

## LE GUIDE DU CONCERT

20, Avenue de l'Opéra — PARIS (1<sup>er</sup>)

= Téléphone : CENTRAL 34-98 =

Manutention : 12, pl. d'Anvers (IX<sup>e</sup>) TRUD. 14-04

C. Chèques post. N° 31760. R. du Com. N° 47938

= Directeur : GABRIEL BENDER =

Secrétaires de rédaction : DAVID et ROUSSEAU

Administrateur : JANNEL. Concerts : BAUDRY

Le Directeur et ses collaborateurs reçoivent, 20, Av. de l'Opéra : Lundi, Mardi, Vendredi de 3 à 5 h.

«Le Guide» offre à ses Abonnés des billets de concerts et de théâtres (50% de réduction) des primes et l'ALBUM MUSICAL

Au «GUIDE-BILLETS», 20, Av. de l'Opéra, billets numérotés pour tous les Concerts.

Aucune majoration. Aucune commission.

VOIR L'INDEX DES CONCERTS page 283

## LETTRE D'UN MÉLOMANE

### IV

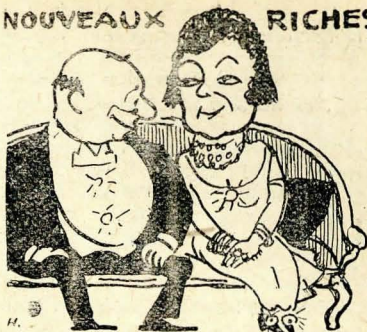
#### A UN AMATEUR CIRCONSPÉCT

Je ne me rappelle plus les circonstances dans lesquelles je fus admis dans votre intimité. En tous cas soyez certain que la ferveur de vos sentiments à mon endroit m'est chère autant qu'elle m'honore. Si, comme il est écrit dans le Geste, l'amitié d'un homme vaut tout l'or d'un pays, la vôtre m'est doublement précieuse parce qu'elle émane d'un noble cœur en même temps que d'un homme intelligent et d'un amateur d'art éclairé.

J'ai beaucoup de raisons de croire que les dons d'un esprit cultivé reçoivent de singulières possibilités de développement quand ils rencontrent le voisinage d'une sympathie attentive et qui ne dédaigne pas d'être franche. Aussi, souffrez que je pénètre en votre âme, que j'en parcoure les plans lumineux et les espaces d'ombre. Bizarre prétention, n'est-ce pas, de la part d'un homme, d'un ami, touché par le zèle de son état ! Est-il plus étrange voie ouverte aux desseins de l'amitié que celle qui s'achemine vers les refuges inviolables de la personnalité d'autrui ?

Donc, je descends en vous et j'y trouve le règne de la volonté et de l'ordre, je veux dire d'un certain ordre issu d'un apport de vérités qui témoignent de quelque expérience. Or, vous le savez, une vérité d'art embrasse une infinité de circonstances ; elle implique un ensemble de causes et de moyens que l'esprit livré à ses seules forces ne saurait discerner toutes. Et c'est pourquoi je cherche en vous les coins de sensibilité capables d'illuminer les visions de l'intelligence. Au lieu de cela, je découvre dans les régions de vos préférences de prudentes réserves, des remparts de

## NOUVEAUX RICHES



— Ce Trio m'endort...

— Pas étonnant, c'est de la musique de chambre... à coucher.

sympathie et des barrières de préjugés. Hé quoi ! l'eau des ruisseaux qui contient tous les sourires du ciel en s'épanouissant dans le lit des fleuves cesse-t-elle de refléter le rythme différent des lignes et des reliefs ? La Musique est ce courant intarissable jailli de toute spontanéité humaine ; elle coule perpétuellement, lente ou rapide, entre les rives du monde qui lui demande les allégresses d'âme que la réalité simple et nue, et toujours décevante, lui refuse sans cesse. Pourquoi donc voudriez-vous qu'en nos temps, chargée de tous les alluvions arrachés en de nombreux et répétés contacts, elle ait perdu le sens de sa direction et la nécessité de son destin ?

Tout cela est bien obscur et vian. En de telles considérations je doute que vous discerniez mon humble leçon. Je continue néanmoins.

Vous souvenez-vous d'une réflexion que vous fîtes un soir après l'audition d'une œuvre de Stravinsky : « Une telle musique est la négation de la musique ! Pourquoi oublier le clair chemin frayé par les maîtres : Bach, Mozart, Beethoven ?... » Cela fut dit avec apreté et amertume. Vous vous indigniez des heurts qui faisaient sursauter votre sensibilité habituée à d'autres perceptions, et vous vous détourniez de ce flagellant art sonore. Certains musiciens « conduisent à l'amour », Fauré est de ceux-là, selon Georges Auric. D'autres, par leur trépidante et brutale énergie, suscitent des états d'âme frémissements, riches de déterminations individuelles, où il entre à la fois de la volonté et de l'action.

Que le besoin de mobilité de notre siècle, que sa fièvre de changement et de nouveauté affectent l'inspiration des artistes et leur fournissent des sujets d'inspiration et une matière à traiter, quoi de plus légitime ? Au temps de Couperin, on recherchait la grâce et on



ne dédaignait pas le sourire. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les musiciens des cours rhénanes subissaient le charme des manières dont ils étaient les premiers à noter les reflets et les subtilités. Enfin, Beethoven vint, et de son art humanisé, et qui avait trouvé en des profondeurs d'émotion et de passion sa cause directe et essentielle, allait sortir l'âme musicale des temps modernes. Je n'ose dire que, vivant au siècle de Beethoven, vous eussiez bafoué le « vieux sourd », mais vous auriez méconnu peut-être la portée de ses découvertes sonores et la sublimité de ses enseignements d'artiste. Car, permettez-moi de vous le répéter, la prudence inspire à votre choix des catégories, des différenciations hors desquelles vos dilections hésitent à se fixer. Ce que l'admiration des artistes et les éloges des livres ont consacré vous font aimer avec une joyeuse sécurité. Et ce radieux équilibre de vos facultés à l'égard des œuvres couvertes par le respect traditionnel vous procure une jouissance sans trouble.

Homme de peu de foi ! croyez-vous que l'art est semblable à un rouage que l'usage fatigue et dont on ne peut attendre qu'un service limité et imparfait ? Croyez plutôt que les conditions de la vie évoluent avec les idées, et que, d'autre part, rien ne vieillit des sentiments qui naissent dans le cœur des hommes. Si l'audition d'une œuvre de Ravel, de Milhaud ou de Honegger vous embarrasse ou vous bouleverse, n'accusez pas l'auteur qui a écrit selon son tempérament ou selon son cœur, mais plutôt votre esprit orgueilleux, rebelle à dé mêler le sens de toute proposition qui dérouté sa petite logique. L'art est fonction d'un état social, d'une mentalité en continué changement. Or, vous vous attardez en de lointains sillages ; vous vous refusez les belles aventures intellectuelles ; vous hésitez à franchir avec les proues rapides l'infinité bleue des mers inconnues. Tout, d'après vous, s'égare dans une clarté fuligineuse qui n'est pas sortie de l'âme des âges anciens ou d'une tradition respectée... Mais cette âme, allez-vous jusqu'à la reconnaître sous l'effort loyal et audacieux des premiers qui l'explorèrent ? Vous respectez toute tradition. Soit ! Pourtant un esprit nouveau, un frisson ignoré ne peuvent-ils naître d'elle et s'épanouir dans le rayonnement d'une grandeur attardée. Considérez ce qui fut et ce qui sera, et entre ces deux extrêmes jetés dans l'infini du temps et de l'espace, ne vous arrêtez pas à déterminer d'illusoires point d'appui. Il est impossible que le sentiment se cristallise en œuvres dans l'absolu alors qu'il n'est lui-même qu'une nuance de l'éphémère, une attitude provisoire, plus ou moins

véhémement, prise dans la fuite du temps. Lisez-vous l'*Astrée* avec le même cœur, la même émotion qu'un roman de Marcel Proust ou de Jean Cocteau ? Si Ronsard ou Malherbe trouvent quelque grâce à vos yeux, refuserez-vous de vous initier au mystère de l'âme moderne à l'appel de Stéphane Mallarmé ou de Paul Valéry ?

Evidemment, l'immédiatement intelligible garde en face de vous sa lumière et ses attraits, et ce que d'autres ont compris avant vous, vous vous estimez digne de le comprendre à votre tour. Vous croyez que refaire l'angoisse et la volupté du monde avec les seuls moyens de l'esprit des siècles est une tâche suffisante, et vous ne pensez pas que l'esprit de votre siècle est susceptible de percer un peu d'ombre, de vous introduire par le charme de chants nouveaux sur les traces de l'inévitable mystère de l'être. Crier à l'absurde et au déconcertant est une offrande vite déposée en présence de l'effort d'une génération éprise d'action et de conquêtes. L'absurde et le déconcertant existent ; ils furent bien avant vous et à toutes les époques, et même dans ceux que vous adorez aujourd'hui. Et pourtant, les créations qui furent l'objet d'un tel reproche de la part de leurs contemporains ont été réintégrées dans la règle parce qu'une pensée fervente y était incorporée et que les problèmes de forme ou de matière n'étaient plus qu'un signe ou un prétexte à sa complète réalisation.

Et maintenant, ne vous figurez pas que je vous demande d'apporter en présence des nouveautés de l'heure une âme et un esprit consentants. L'art moderne donne sa mesure. J'ignore quelles œuvres manifesteront dans un siècle et plus sa plénitude ; j'ignore aussi quels traits resteront de ce que nous croyons être ses qualités de permanence. Mais, de grâce, n'écartez pas sans en avoir considéré la dignité et parfois la grandeur, l'idéal généreux de nos artistes. Ce que vous appelez la négation de la musique, cette œuvre qui crispe vos nerfs sans attendre votre cœur, sans même solliciter votre intelligence, ne serait-ce pas la projection violente sur le plan d'une réalité encore mal discernée des incertitudes de notre temps et des inquiétudes de notre génération ? Ainsi voyons-nous toujours des hommes qui, ayant choisi leur destin et s'étonnant de le trouver si différent de leur rêve, refusent cependant aux figures ou aux idées dénoncées par leur curiosité l'accès de leur âme.

J'aime une pensée qui ne s'attendrit pas en vaines complaisances sur les mérites de son temps, mais je ne me trompe pas quand mon instinct m'avertit



qu'au fond du désir règne déjà l'ébauche de l'acte et la volupté de l'étreinte. Et c'est pourquoi l'art qui vit d'une force et d'une foi me donne un sûr pressentiment et une perspective vraie des choses à accomplir.

Au revoir, mon cher Ami, Que votre amitié, complice peut-être insuffisante à mon gré de mes faiblesses de mélomane, me soit indulgente cette fois encore. *La plus profonde amitié, qui veut instruire, écrit l'auteur des Propos d'Alain, se trouve jointe à la force.*

Cela est vrai d'une image qui concentre dans un visage de marbre ou d'airain le signe d'une autorité morale ; cela est vrai encore d'un sentiment qui se donne d'incessants prétextes de s'exprimer autrement que sur le ton de la confiance résignée et expectante. A cause de cela, je resterai peut-être, — je le souhaite — mieux qu'un doctoral ami et moins qu'un pédantesque sermoneur.

MAC ELLY.

Pour copie conforme :

Albert LAURENT.

## L'Edition Musicale

### Musique d'ensemble :

**Pièces dialoguées**, par Paul Dupin. Ce sont des esquisses instrumentales d'après six Peintres français, et destinées à donner musicalement une certaine correspondance d'idée et de style avec ceux-ci. La première parue, consacrée à Watteau (4 fr.) est une calme et fine pièce, d'exécution facile, pour Flûte, Violoncelle et Harpe (ou piano), (1)

**Sonate**, pour Violoncelle et Piano, par Gabriel Pierné (8 fr.). En Fa<sup>♯</sup> mineur, cette œuvre importante et sévère enchaîne ses mouvements sans interruption, avec de capricieuses subdivisions, en longues rêveries sur les thèmes exploités : un Animé, un Andante caressant du violoncelle, un Scherzo, dont le retour, transformé, est coupé d'un Andante avec un solo délicat de piano puis de violoncelle en sourdine, un Lento pour finir, (1)

### Chant :

**Les Belles chansons de l'Enfance et de la Famille** par Paul Ricourt. Quinze fines et gaies chansons (1 fr. 50 chaque, ensemble 6 fr.) pleines d'allant et de verve spontanée, sur des poésies de Maurice Dufresne. Joie des enfants, initiation musicale délicate, quelques titres et la seule vue d'une jolie présentation de vieille estampe en couleurs suffirait à les indiquer. Titres : Le premier Noël de Pierrot ; Ah que le muguet sent bon ; Dans le gai clocheton ; En cousant, cousi, cousette ; Connaissez-vous Jenny ? etc... (2)

**Prière du matin et du soir** par Claude Duboseq (3 fr. 50). Ensemble conçu dans l'inspiration religieuse, d'une large mélodie, à peine soutenue par le piano ou l'orgue, et récitant tour à tour avec foi et avec la gravité des anciennes volutes de plain-chant le Au nom du Père..., le Notre Père..., le Je vous salue Marie..., le Je crois en Dieu... et le Je confesse à Dieu... (3)

**If I must go to Heaven's End** par Laurence Adler (2 fr. 50). Simple et courte mélodie, facile, sur paroles anglaises. (3). — **Du fond des eaux** (2 fr. 50), **Le Lien d'amour** (3 fr.), **Joie, camarade de bord, joie !** (2 fr. 50) par Béatrice Mary Hall. Trois mélodies aisées et courtes, dont l'intérêt propre est rehaussé du fait de leur composition par une femme artiste américaine. (3)

**La Ferme de St-Sauveur-Beaurepaire** par Mario Versepuy (4.50). Morceau imitatif champêtre où l'on entend la cloche de l'église, les oiseaux dans les arbres, le coq, la poule, le fermier qui crie, la cariole revenant du marché, le paon... etc. (3)

L. C.

- (1) Edition Durand. (2) Edition Heugel.  
(3) Edition Sénart.

## Concerts Annoncés

du 25 Février au 4 Mars

Le 25	Erard	9 h.	da Fonseca
—	Gaveau	9 h.	A. S. A.
—	Quat. Gaveau	9 h.	Séance Vidal
—	Peyel	9 h.	Barnard
—	Agriculteurs	9 h.	Lejeune
—	Acolian	9 h.	Nouveaux Concerts
Le 26	Quat. Gaveau	9 h.	Quatuor Loiseau
—	Gaveau	9 h.	Franz
—	Erard	9 h.	Blanchet
—	Schola	9 h.	Ensemble Parent
—	Peyel	9 h.	Grovez
—	Agriculteurs	9 h.	Guller
Le 27	Peyel	9 h.	Heskia
—	Agriculteurs	9 h.	Boynet, Straesco
—	Gaveau	9 h.	Chœur mixte
—	Erard	9 h.	M <sup>lle</sup> Bleuzet
Le 28	Peyel	9 h.	Quatuor Le Feuvre
—	Gaveau	9 h.	Ninon Vallin
—	Agriculteurs	9 h.	M. L. Asso
—	Erard	9 h.	Emile rrey
—	Ass. Haüy	4 h.	G. Singery
—	Peyel	3 h.	Jallot
—	Agriculteurs	3 h.	Quat. Courras
—	Sorbonne	8 h.	1/2 C. M. U.
—	Quat. Gaveau	3 h.	Quat. Vandelle
—	Quat. Gaveau	9 h.	Filippini
Le 29	Gaveau	9 h.	Madeleine Bonnard
—	Peyel	9 h.	Léon Vallas
—	Erard	9 h.	Lavandier-Bouillon
—	Agriculteurs	9 h.	Lapié
—	Malakoff	9 h.	Le Breton
Le 1 <sup>er</sup>	Mars Gaité	3 h.	Concerts Grassi
—	Touche	3 h.	Œuvres de Bl. Lucas
—	Châtelet	3 h.	Colonne
—	Ch.-Elysées	3 h.	1/2 Alexandrovitch
—	Ch.-Elysées	9 h.	Schola St-Louis
—	Erard	9 h.	Stan Golestan
—	Gaveau	9 h.	Vierne
—	Peyel	9 h.	Roes

Le 2 : Colonne (Châtelet 2 h. 1/2). Lamoureux (Gaveau 3 h.). Orchestre de Paris (Agr. 3 h.).  
Sté des Concerts (Anc. Conservat. 3 h.).  
Chailley (Agr. 9 h.).